Déterminations verbales et nominales en anglais : opérations, représentation, cognition

*English Verbal and Nominal Determination: Operations, Representation,
Cognition*

Gilbert Ghio

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/praxematique/4552>

DOI : 10.4000/praxematique.4552

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Référence électronique

Gilbert Ghio, « Déterminations verbales et nominales en anglais : opérations, représentation, cognition », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 68 | 2017, mis en ligne le 22 octobre 2017, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4552> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.4552>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2021.

Tous droits réservés

Déterminations verbales et nominales en anglais : opérations, représentation, cognition

English Verbal and Nominal Determination: Operations, Representation, Cognition

Gilbert Ghio

1. Introduction

- 1 À côté des notions lexicales, nominales et verbales, existent des notions grammaticales qui représentent les rapports que les premières entretiennent entre elles et avec le discours. Ce sont des outils de la construction du sens et à ce titre elles ont un sens en lien avec leur fonction (ou mode opératoire). On peut alors se demander si, à fonction égale, il n'existerait pas une similitude entre les formes de la détermination verbale et celles de la détermination nominale. Nous pensons, avec J-P. Desclés (1990), que les formes linguistiques sont les traces d'opérations cognitives plus générales et que pour en décrypter le sens il est nécessaire de remonter à ce niveau et ne pas se limiter à une représentation purement métalinguistique.
- 2 Dans sa théorie, J.P. Desclés distingue trois niveaux principaux¹ :
- 3 - le niveau linguistique où sont représentées les configurations morpho-syntaxiques,
- 4 - le niveau métalinguistique où sont représentés les agencements résultant de l'application d'opérateurs à des opérands,
- 5 - le niveau cognitif, qui est celui des représentations sémantico-cognitives où sont représentées les significations lexicales et grammaticales.
- 6 À la différence du niveau métalinguistique, le niveau cognitif n'est pas structuré comme un langage. C'est à ce niveau que s'effectue le lien entre les représentations relationnelles cognitivo-symboliques dérivées des représentations langagières et les représentations analogiques cognitivo-iconiques dérivées des activités de perception et

d'action sur l'environnement (Desclés, 1989). Il n'y a pas de relation biunivoque entre les différents types de représentations. Le passage d'un niveau à l'autre se fait par changement de représentation (Desclés, 1998). Les configurations linguistiques et les schémas grammaticaux construits à l'aide d'opérations élémentaires² renvoient à des représentations de significations exprimées sous forme de schémas sémantico-cognitifs composés de schémas sémantico-cognitifs eux-mêmes construits à l'aide de primitives sémantico-cognitives issues des processus de perception et d'action sur l'environnement (Desclés, 1994).

- 7 Ce sont les opérations de repérage qui sont à la base de la plupart des opérations élémentaires constitutives d'un énoncé. Elles consistent à déterminer un repéré par mise en relation avec un repère à l'aide d'un opérateur que la langue symbolise sous forme d'un marqueur linguistique. Ce sont des opérations abstraites constitutives de représentations mentales sous forme de schémas sémantico-cognitifs. Les primitives sémantico-cognitives mentionnées ci-dessus seraient les éléments constitutifs des schémas sémantico-cognitifs et donc des schémas grammaticaux par transferts entre représentations imagées, sémantiques et symboliques. Les relations de repérage témoigneraient ainsi d'une homologie forte entre les représentations cognitivo-symboliques dérivées des représentations linguistiques et les représentations cognitivo-iconiques issues des représentations perceptuelles (Desclés, 1993).
- 8 Ces primitives ou archétypes (« avant », « après », « haut », « bas »...) constituent l'interface entre la représentation perceptuelle que nous formons de notre environnement et la représentation conceptuelle dérivée de la représentation linguistique. Au plan conceptuel elles ont donné naissance aux notions d'antériorité et de postériorité qui entrent en jeu dans les opérations de repérage qui s'effectuent à travers les relations spatio-temporelles que les objets et les événements entretiennent entre eux et avec la situation d'énonciation (Culioli, 1990).
- 9 Les objets de discours ont pour caractéristique d'être repérés par rapport à l'espace et les processus d'être repérés par rapport au temps (Langacker, 2008). Or la représentation du temps et celle de l'espace sont sous-tendues par les archétypes primitifs communs qui constituent les notions d'antériorité et de postériorité, d'identification et de différenciation³. Le temps du discours qui sert au repérage des formes nominales s'inscrit dans le temps chronologique qui sert au repérage des formes verbales par l'intermédiaire du moment d'énonciation qui participe des deux à la fois. Celui-ci est le pivot autour duquel s'articule le repérage des participants et des événements. Il constitue la frontière entre un avant et un après du discours et un passé et un futur des événements rapportés par ce même discours. Les participants sont les objets du discours et les événements les processus auxquels ils prennent part. Les objets de discours sont repérés par rapport à la situation d'énonciation (le *hic et nunc* de l'énonciateur), les processus par rapport au temps chronologique qui intègre le moment d'énonciation, origine de tous les repérages. Les objets appartiennent donc à un espace temps qui est celui de l'énonciateur et de son discours et les processus se situent dans une chronologie dont le moment repère primitif est le moment d'énonciation.
- 10 Dans le cadre théorique brièvement rapporté ci-dessus, nous considérerons successivement les différents emplois des articles *the* et *a* et des démonstratifs *this* et *that* d'une part, des marqueurs verbaux *to* et *-ing* d'autre part, pour montrer comment les archétypes mentionnés ci-dessus sous-tendent les opérations de repérage dont ces

différents marqueurs sont la trace et les constituent en un véritable système de détermination. La marque Ø fera l'objet d'un traitement séparé⁴.

2. Les déterminants nominaux

2.1 *The*

- 11 Si, comme le dit Adamczewski (1998 : 215), *the* est la marque d'une distanciation par rapport à l'extralinguistique, il semble toujours renvoyer à une antériorité dans la situation ou le discours ou à un élément préexistant dans le vécu ou l'imaginaire de l'énonciateur, renvoi dont la trace serait le (sub)morphème *th-* :

- (1) Standing at the kitchen window, she stared into **the** garden. (H9V 1609)
- (2) 'Nice little dress ring. Ten pounds again for **the** dress ring'. (G5A)
- (3) Meanwhile, on **the** radio, there was news from El Salvador. (ABW 480)
- (4) During Elizabeth's reign **the** English had been concerned [...] with trade and with opening new lines of commerce. (CS5 17)
- (5) Until a final decision is made the company is reluctant to talk to **the** press. (CBY 925)

- 12 Dans (1), *the* marque une antériorité situationnelle de l'objet par rapport à l'acte de parole (la maison possède un jardin). Dans (2), *the* marque l'antériorité discursive de la notion que représente *dress ring* introduite précédemment. Avec (3), (4) et (5), l'antériorité de la notion découle de son appartenance à un champ commun élargi que constitue le savoir partagé de l'énonciateur et de son co-énonciateur. Même en présence d'une valeur contrastive forte, comme dans le cas de *the English* (par opposition à *the French* etc.), *the* renvoie toujours à l'antériorité de la connaissance commune (il existe des Français, des Anglais...). Dans tous ces exemples *a* serait impossible.

- 13 La reprise peut aussi être implicite :

- (6) Rosie took Artemis by **the** hand and led her down the corridor to a small room right at the end. (EEW 934)

- 14 Dans cet énoncé, l'antériorité découle à nouveau de l'appartenance de la notion à une connaissance partagée qui est celle du corps humain.

- 15 Dans ces exemples, *the* est toujours la trace d'une opération de repérage qui renvoie à une *antériorité* dans le discours ou la situation. Sa valeur anaphorique au plan linguistique correspond au plan conceptuel à un « retour vers le passé »⁵. La vision est donc rétrospective.

2.2 *A*

- 16 De par son origine commune avec *one*, *A* sert à singulariser. Il fonctionne comme marqueur de prélèvement d'un élément sur la globalité de la classe pensée auparavant. Il introduit un élément nouveau et renvoi donc à une postériorité discursive. Dans :

- (7) One of the newest members is **a** Mr Nigel Mansell (BM5) ≠
- (8) Do you know Mr Mansell ?

- 17 *a* sert à distinguer un élément appartenant à la classe des noms des « *newest members* ». Il y a donc apport d'information nouvelle par rapport à la globalité de la classe.

- 18 Il en va de même dans les prédications d'existence et les présentations pour introduire un élément nouveau dont il n'a pas été question au préalable (contrairement à *the*) :
- (9) There is **a** story, he wrote, there is **a** story that is being told (AO8 648)
 (10) **A** Tale of Two Cities (Dickens)
- 19 En (10), il s'agit d'une prédication elliptique (*Here is...*). Dans ces deux énoncés, l'élément introduit par *a* ne peut se suffire à lui-même (? *There is a story.* / ? *A tale.*) et appelle une complémentation (*that is being told* , *of two Cities*), qui l'explicite. Il y a donc renvoi à une postériorité dans le discours.
- 20 On retrouve un phénomène semblable avec les noms attributs ou mis en apposition :
- (11) 'He is **a** bully', she said. (BPO 2747)
 (12) Her father, **a** driver, was sent to Chernobyl for six months when the plant exploded. (CAH 532)
- 21 Dans les deux cas il y a explicitation du sujet par introduction d'une caractéristique. *The* serait impossible ici, sauf à changer le sens de l'énoncé (*He is **the** [ði :] bully*).
- 22 De même, l'expansion d'un élément antérieur à l'aide de *a* ne peut se faire que s'il y a apport d'information nouvelle qui l'explicite, donc renvoi à une postériorité discursive :
- (13) Gabriel had met the man, **a** long-faced northern Italian. (K8V 3400)
- 23 Au générique, la généralisation se fait à partir d'un élément représentatif de la classe :
- (14) This man is **a** Zikr. (HTX 377)
 (15) I like **a** light lunch, perhaps scrambled eggs and salmon. (CEK 4657)
- 24 En contexte particulier (14), la singularisation d'un élément de la classe des « *Zikr* » apporte un complément d'information au sujet de l'énoncé. En contexte général (15), il y a singularisation d'un élément non instancié de la classe des « *lunches* » qui est explicité par l'adjectif « *light* ». Dans les deux cas il y a apport d'information nouvelle par rapport à la globalité de la classe. *The*, marquant une reprise, serait impossible sans changement de sens.
- 25 Les proverbes avec *a* sont un cas particulier (tournures elliptiques) du générique :
- (16) **A** penny saved is **a** penny gained = If you save a penny, you gain a penny.
 (17) **A** stitch in time saves nine. (Proverbes)
- 26 Ici, l'extraction d'un élément de la classe se fait à l'aide de la qualification (16) ou de la complémentation (17). Il y a toujours renvoi à une postériorité par rapport à la classe.
- 27 Il en va de même pour les collocations avec *have* et *make* (*have a bath, make a fire, etc.*) ainsi que dans les expressions comme *go to a concert, catch a cold, put an end to etc.*
- (18) Then he calmly washed his clothes and had **a** bath. (K23 3157)
 (19) One of us made **a** fire and we brewed coffee and lay in the autumn sun. (EE5 1166)
 (20) Whatever it was, Mrs Thatcher had caught **a** cold. (AK9 1011)
- 28 Dans chacun de ces énoncés l'élément extrait renvoie à une occurrence particulière de *bath*, *fire* ou *cold* mais toujours représentative de sa classe. Il y a de nouveau apport d'information par rapport à la globalité de la classe pensée antérieurement.
- 29 Il en est aussi de même dans les emplois dits « distributifs » ou « qualitatifs » de *a* :
- (21) Petrol costs only 14p **a** litre (CH6 6945) = **a** litre of petrol costs only 14p
 (22) But what **a** price to pay for two months of passion ! (ASA 1659)
- 30 L'énoncé (21) est équivalent à une tournure avec *of* où *a* sert aussi à extraire un élément de la globalité (*petrol*), comme le montre l'équivalence. Dans le second, c'est le haut

degré de la notion qui est singularisé en tant que représentant de la classe des « *prices* ».

- 31 Dans tous ces exemples *a* est la trace d'un renvoi à une *postériorité* dans le discours ou la situation. Sa valeur cataphorique au plan linguistique correspond au plan conceptuel à une projection vers un « à venir », un « après » du discours, donc à une vision prospective.

32 2.3. *This* et *that*

- 33 On remarque d'abord que ces deux déterminants partagent avec *the* le même (sub)morphème *th-*, ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils ont une origine commune avec l'article, du moins pour *that*. Il existe en effet des énoncés où *the* est interchangeable avec *this* ou *that* sans grande modification de sens :

(23) There was a fighter at **the** time called Joe 'Kid' Bassey (A3X)

(24) Wisden says he is nearly 82 ; he still looks nothing of **the** kind (AAN)

- 34 Lapaire et Rotgé (1991, p. 57) ont souligné la valeur de reprise du (sub)morphème *th-* qui est celle d'une information préexistante. Il est la marque d'un retour vers l'avant dans le discours ou la situation au niveau linguistique et d'une *antériorité* au niveau cognitif.

- 35 Avec *that* l'*antériorité* est souvent évidente :

(25) Times of trouble come and go — **that** is our lot. (BNU 847) (*antériorité* discursive)

(26) We saw a lot of him in **those** days. (FS3 379) (*antériorité* chronologique)

- 36 À la valeur anaphorique du (sub)morphème *th-* s'ajoute l'effet de distanciation (temporelle, spatiale, affective) du (sub)morphème *-a-*. C'est ainsi qu'on pourra avoir :

(27) At that time...	— aussi bien que —	(27') At this time of day...
(28) Look at that house		(28') Look at this house.
(29) That's too bad.		(29') This is too bad.

- 37 *This*, comme *that*, sert aussi à reprendre une information antérieure mais c'est pour la réintroduire dans la situation d'énonciation à l'aide du marqueur d'*identification* *-i-*, alors que *that* introduit une distanciation par rapport à cette situation à l'aide du marqueur de *différenciation* *-a-*. Cela s'applique à tous les emplois de *this* :

(30) **This** is Foucault. (A6D 1351)

(31) I'm quite free **this** evening. (HTR 3210)

- 38 Le (sub)morphème *th-* indique la reprise d'un élément et le (sub)morphème *-i-*, son identification avec la situation d'énonciation que l'on trouve aussi dans une forme de BE (*is*). En effet, pour pouvoir dire « *This is Foucault* », il faut que l'élément en question (*Foucault*) préexiste à l'acte de parole dans la situation d'énonciation. De même pour *this evening* qui est identifié à la situation d'énonciation élargie (*today*) à partir d'une connaissance partagée antérieure (chaque jour possède un « *evening* ») réintroduite dans cette situation à l'aide du (sub)morphème *-i-*.

- 39 Certains emplois de *this* sont clairement la marque d'une anaphore contextuelle ou situationnelle :

(32) The blood on my face was not mine — though she wasn't to know **this**. (BN3 1526)

(33) 'Is **this** a joke', he asked? (CAS 667)

- 40 Dans ce type d'énoncés, l'énonciateur reprend des paroles ou des actes antérieurs pour mieux se les approprier et les réintroduire dans la situation en en faisant son objet de discours.
- 41 D'autres emplois de *this* semblent, au contraire, purement cataphoriques :
- (34) **This** is what she says about university physics : ... (FA6 1159)
 (35) The final criterion of our curricular style is **this** : it takes time. (BLY)
- 42 Dans les deux cas, s'il y a renvoi évident vers un « après » dans le discours (:), il y a aussi reprise d'une *antériorité* discursive. Dans l'énoncé (34), *this* sert à introduire dans la situation d'énonciation des paroles prononcées antérieurement et l'énoncé (35) implique que l'énonciateur a déjà connaissance de ce qu'il va formuler pour l'avoir conçu préalablement à l'acte de parole. Dans ces deux exemples, *that* serait substituable, mais contrairement à *this*, les paroles reprises ne pourraient pas suivre car elles ne seraient pas réintroduites dans la situation d'énonciation mais, au contraire, distancées par le marqueur de différenciation -a- et précèderaient donc l'énoncé qui se terminerait par un point, marque de clôture :
- (34') **That** is what she says.
 (35') The final criterion of our curricular style is **that**.
- 43 *This* peut aussi marquer l'identification avec l'énonciateur et *that* la différenciation par rapport à ce dernier - mise à distance spatiale, affective (Joly, 1987 : 175) :
- (36) **This** is my last will and testament. (formule juridique)
 (37) **That** is my father's house.' He pointed.' My mother was born there. (A0N)
 (38) **That** son of his. What was his Name ? (FPK 2407)
- 44 L'opposition et l'intersubjectivité interfèrent parfois avec le couple proximal/distal :
- (39) 'Would you like **this** or **that** ?' (CGD)
- 45 Dans cet énoncé la distinction proximal/distal est inopérante. *That* marque la *différenciation* de son référent par rapport à celui de *this*. On pourrait d'ailleurs répondre :
- (40) 'I don't want that (one). Give me this (one), please' (rejet + reprise),
- 46 énoncé dans lequel *that* s'appliquerait au référent de *this* et *this* à celui de *that* dans l'énoncé de départ. Cette inversion témoigne d'un décentrage énonciatif, le repérage se faisant cette fois par rapport au co-énonciateur qui repère avec *this* l'élément choisi et rejette l'autre avec *that*.⁶ Mais cela n'a pas d'incidence sur les valeurs fondamentales de *this* et de *that*.
- 47 En conclusion, on peut dire que ce sont les opérations cognitives dont les (sub)morphèmes⁷ -i- et -a- sont la trace qui distinguent *this* de *that*. Alors que *th*-marque l'*antériorité* en leur conférant une valeur commune de reprise (retour conceptuel vers un « avant »), -i- marque l'*identification* avec la « sphère de l'énonciateur »⁸ ou le moment repère et l'ouverture vers un « après » du discours tandis que -a- marque la *différenciation* d'avec la sphère de l'énonciateur (mise à distance spatiale, affective) ou ce moment (mise à distance temporelle) et la fermeture, donc le maintien dans un « avant ».

3. Les déterminants verbaux

3.1 -ing

- 48 Dans le domaine verbal le morphème *-ing* joue un rôle semblable à celui de *the*. Adamczewski (1998 : 58) a bien mis en évidence le caractère récursif de cette forme :
- « Tout comme *the* présuppose l'existence du N qui lui fait suite (...) de même *-ing* présuppose lui aussi l'existence de la notion verbale. » (1998 : 30)
- 49 Dans le cas des formes continues, *-ing* signale qu'il y a eu « passage à l'intérieur du domaine notionnel du verbe » préalablement au moment repère (Souesme, 1992 : 87). Pour pouvoir dire
- (41) Bingham, who is **driving**, fumbles with the tape player. (ABS 2969)
 (42) My mate, who is **driving** me to the match tomorrow, says he wants to go straight to the ground so I won't be able to go to the Adelphi. (J1J 234)
- 50 il faut que la relation prédicative qui contient le verbe affecté de *-ing* ait été validée (41) ou envisagée (42) antérieurement au moment repère (moment d'énonciation ici). Cela est particulièrement évident dans les cas de reprise d'une relation prédicative antérieure :
- (43) When you buy a house, you're **buying** a share of somebody's sorrow. (Proverbe)
 (44) 'What have you been **doing**?' asked my mother. (G06 2255)
 (45) 'I've been **looking** at the Opposition amendment'. (HHW 12483)
- 51 Dans l'énoncé (43), *-ing* marque la reprise d'une relation prédicative (< you - buy a house >) posée antérieurement. En (44), il marque la reprise d'une relation prédicative dont on sait qu'elle a été validée mais que l'on ignore et que l'on cherche à connaître. En (45), *-ing* marque la reprise d'une relation prédicative validée dans une situation antérieure.
- 52 Il en est de même avec les effets de sens constatés habituellement : présupposition, commentaire, jugement... ainsi qu'avec l'assertion négative :
- (46) Are you **listening** to me ? (HVO 927)
 (47) Customers are always **complaining**. (EW5 2758)
 (48) 'I'm not **marrying** Claudine !' he snapped. (HGD 4427)
- 53 L'énoncé (46) présuppose que l'énonciateur a envisagé au préalable la relation <you-listen to me> par rapport à <you-not listen to me> et qu'il a opté pour la valeur négative. La forme en *-ing* signale l'antériorité de la notion *listen* découlant de cette prise de position subjective. En effet, l'autre forme possible au présent simple (? Do you listen to me ?) est une simple demande de renseignements qui n'implique pas une antériorité par rapport au moment d'énonciation. Dans l'énoncé (47), *always* marque l'itération du procès et par l'emploi de *-ing*, l'énonciateur signale qu'il a été témoin (ou a eu connaissance) d'occurrences du procès antérieurement au moment repère. A *contrario*, la forme simple (*Customers always complain*) par lequel l'énonciateur affirme une vérité générale n'implique pas qu'il ait été témoin au préalable d'une instance de validation du procès. L'énoncé (48) implique, par la présence de la négation, que la relation <I-marry Claudine> a été envisagée antérieurement à l'acte de parole. La forme simple : *I don't marry Claudine*, [*I marry Helen*], serait une simple assertion objective des faits qui n'impliquerait pas la présence subjective de l'énonciateur qui a envisagé la relation au préalable avant d'opter pour la valeur négative, ce que marque la forme en *-ing*.

- 54 C'est cette valeur récursive de *-ing* qui explique que l'on peut trouver cette forme avec des verbes ou des contextes qui normalement ne l'admettent pas :
- (49) She is **resembling** her mother more and more. (Adamczewski, H. (1998 : 75))
 (50) They are **playing** football everyday this week. (Souesme, J-C. (1992 : 91))
- 55 Dans l'énoncé (49), *more and more* signale que le processus a commencé antérieurement au moment repère (présent). Dans l'énoncé (50), la période élargie *this week* implique qu'il s'agit d'une activité nouvelle initiée ou envisagée antérieurement à ce moment.
- 56 On retrouve un phénomène de reprise similaire avec les nominalisations (gérondif) :
- (51) 'I like **performing** in public'. (6HC)
 (52) At this age, he started **boxing**, principally at the instigation of his brother Lex. (CL1)
 (53) Mary is very sorry that she has to put off **coming** to dinner tonight. (C9R)
 (54) There is so much to see that it is worth **buying** a good guidebook. (CH5)
 (55) He considered **giving** up his job to look after her. (K1C)
 (56) I remember **thinking** at the time that someone had got their priorities wrong. (BLY)
- 57 Dans tous ces exemples, le verbe introducteur V_1 présuppose que le procès représenté par V_2 a été validé, engagé ou envisagé antérieurement au moment repère. Cela est évident dans le cas de verbes comme *stop*, *resume*, *keep*, *put off*, *remember*, *look forward*, *confess*, *consider* etc. Dans le cas des verbes de sentiments (*like*, *hate* etc.), *-ing* renvoie à une expérience (vécue ou imaginée) préalablement au moment repère et en ce qui concerne les verbes *start* et *begin*, une action volontaire implique normalement une conception antérieure à sa réalisation⁹.
- 58 Dans les actions involontaires d'un sujet animé (57, 58) ou avec un sujet non animé (59, 60, 61), celui-ci n'est pas responsable du procès qui suit *start* ou *begin*. On ne peut donc dire que ce dernier a été visé ou a été envisagé avant le moment repère. Dans ce cas on trouve indifféremment les deux formes :
- (57) I thought how wonderful it was when two young people started **falling** in love. (HOM)
 (58) And she wondered if that had been when she had started **to fall** in love with him. (JYF)
 (59) Soon drops of rain started **falling**. (GW8)
 (60) Great drops of rain started **to fall**. (B1N)
 (61) Forest fires have raged. Leaves that normally begin **to fall** in late August started **falling** in July. (www.ecumininet.com)
- 59 On retrouve la même valeur opératoire de repérage par antériorité symbolisée par le morphème *-ing* avec les prédicats nominalisés (62), (63) et le participe présent (64) :
- (62) As it is a list of his own **making**, it is not much of an excuse... (ADB 1124)
 (63) But Wilson, [...] could hear the **roaring** of the sea. (FES 279)
 (64) She held the letter with **trembling** hands. (EPH 3977)
- 60 Ces énoncés présupposent : *he made the list* (62), *the sea was roaring* (63), *her hands were trembling* (64). Dans les trois cas, *-ing* fait référence à un procès validé ou engagé préalablement au moment repère. Dans le cas d'un verbe d'état, comme dans
- (65) A complex of symptoms and side-effects are generally produced closely **resembling** those seen in critically ill patients. (EE8)
- 61 on compare une expérience présente à une expérience passée. Pour que la comparaison puisse se faire, il faut obligatoirement un retour vers le passé marqué par *-ing* et souligné par *those*.

- 62 On retrouve le même repérage par antériorité dans les propositions participiales :
- (66) *Leaning* forward towards the nylon line, she snipped with the scissors. (HA6)
 (67) She returned Myrad's greeting, *thanking* her for her card. (H8J)
- 63 Dans l'énoncé (66), la validation du procès de la principale (*snipped*) est conditionnée par celui de la participiale (*leaning*). Ce dernier lui est donc antérieur. Dans (67), le procès de la participiale (*thanking*) a été envisagé avant celui de la principale (*returned*) puisqu'il en était la cause. Le repérage est parfois explicité par une préposition :
- (68) It was a starry night that night, and **by** *leaning* against the cold window Boy could see the stars. (AR2)
 (69) **On** *hearing* my voice he put down the phone. (HGJ)
- 64 Dans l'énoncé (68), la préposition *by*, qui indique le moyen, explicite le repérage par antériorité du procès de la subordonnée (*leaning*) par rapport à celui de la principale (*see the stars*). Dans (69), malgré l'impression de simultanéité, le procès de la principale (*put down*) n'a pas pu être validé avant que celui de la subordonnée (*hearing*) soit initié.
- 65 Le morphème *-ing* semble donc être la trace au niveau linguistique d'un travail mental de l'énonciateur qui se tourne vers son passé et qui renvoie à un procès préexistant au moment repère parce qu'il a été validé, initié ou envisagé avant ce moment-là (Souesme, 1992 : 87).

3.2 To

- 66 À l'origine, la préposition de but *to* sert à marquer le passage d'un lieu à un autre, le déplacement spatial impliqué « consommant » du temps chronologique :
- (70) 'I'm drenched, just running from the car **to** the door'. (AN8)
- 67 Cela se manifeste dans la temporalité discursive par la postériorisation de l'élément cible (*the door*), comme le montre la difficulté d'avoir (sauf intention particulière)
- (70') ? 'I'm drenched, just running to the door from the car.'
- 68 C'est logiquement à l'opérateur *to* qu'incombe la fonction d'introduire une information nouvelle, par transfert métaphorique de son emploi originel. Cela est évident dans le cas où *to* marque une opération de visée (avec le sens de *in order to*, *so as to*) comme dans
- (71) Wycliffe thanked her for being so frank and got up **to** leave (GW3 1901)
- 69 où *to* introduit le procès visé dont la réalisation est différée après le moment repère (*got up*).
- 70 On retrouve cette même fonction de *to* lorsque, presque totalement désémantisé, il joue le rôle d'opérateur métalinguistique. C'est le cas avec un certain nombre de verbes, noms et adjectifs qui appellent un supplément d'information :
- (72) I intend **to** keep your nose to the grindstone, Rob. (HA7 1823)
 (73) And indeed it is high time [for us] **to** think about lunch. (EFU 1800)
 (74) She's old enough **to** make up her own mind. (GW3 2932)
- 71 Dans tous ces cas on a un sujet responsable de la visée marquée par *to*, même lorsqu'il est sous-entendu, comme dans (73). Il en est de même pour les énoncés suivants :
- (75) Often it is a mistake [for one] **to** hope for too much. (CN4 814)
 (76) The pastry is easy **to** make (ABB 2501) = it's easy [for one] **to** make the pastry.
 (77) [For one] **To** scare a bird is not the way to catch it. (Proverbe)
- 72 C'est toujours la même notion de *postériorité* qui sous-tend les emplois de *to*. Que l'on envisage la validation (intention/but (78), résultat (79)...) ou la non-validation du

procès (80), il y a renvoi vers un « après » marqué par *to* par rapport au moment repère (Cotte, 1982) :

(78) He struggled **to** get up from his chair. (HGS 2620)

(79) When she arrived home **to** find a crowd of newsmen on her doorstep, she stepped back into her blue Ford Escort and drove off. (CBF 9738)

(80) He refused **to** comment on the writ's content. (CBV 478)

- 73 L'opposition postériorité/antériorité devient évidente avec les verbes à double construction :

(81) I stopped **to** listen to him during rehearsal. (EVN 818)

≠

(82) I stopped **listening** to him during rehearsal.

(83) He went on **to** congratulate the members [...] (HCW51)

≠

(84) He went on **congratulating** the members.

- 74 Il s'agit soit de l'interruption d'un procès en cours au profit d'un autre qui est visé (81) par opposition à l'interruption d'un procès ayant débuté antérieurement (82), soit du passage à un autre procès (83) par opposition à la continuation du même procès (84). De même avec :

(85) I remember you **saying** that (KBW 11783)

≠

(85') I must remember you **to** say that.

(86) I regret **interrupting** you (HFX 1299)

≠

(86') I regret **to** interrupt you.

- 75 Dans le premier cas, le procès a été validé (85) ou envisagé (86) avant le moment repère, la vision est *rétrospective* ; dans le second (85', 86'), le procès est visé, elle est *prospective*. De même dans les cas de préconstruction de la relation due à une négation :

(87) I do not want you **to** call here. (CD2) (visée)

≠

(87') I do not want you **calling** here. (préconstruction)

- 76 C'est aussi pour cela que l'on trouve *to* avec les verbes de sentiments en contexte spécifique ou itératif (le procès est visé à chaque fois) alors que *-ing* marque une vision rétrospective dans un contexte générique (il y a déjà eu validation du procès dans le passé) :

(88) I would hate **to** be a servant in a posh house (ADG)

≠

(88') I hate **being** a servant in a posh house.

(89) I prefer **to** drive back home after a meeting, no matter how far it is (ANY)

≠

(89') I prefer **driving** back home.

- 77 À ce titre, un énoncé comme *She is used to drinking* est doublement intéressant : le (sub)morphème *-i-* de *is* sert à réintroduire dans la situation présente un procès dont l'itération marquée par *used* implique une antériorité signalée par *-ing* et une postériorité signalée par *to*.

- 78 C'est aussi *to* que l'on trouve avec les verbes de perception en l'absence de présupposition (quand ils indiquent un sentiment, une impression) :

(90) They saw the plan **to** be wrong. (Ghio, 2012 : 293)

(91) How does it feel **to** be a dad ? (BBC Television).

- 79 Dans l'énoncé (90), on a deux relations prédicatives : <They-see the plan> et <the plan-be wrong>, la validation de la seconde étant postérieure à celle de la première : on a d'abord considéré le projet pour s'apercevoir ensuite qu'il était mauvais. A la postériorité marquée par *to* s'oppose l'antériorité / reprise marquée par *that* (*They saw that the plan was wrong*) et la simultanéité marquée par $\emptyset$ (*they saw the plan was wrong*). Dans l'énoncé (91), le contexte (le Prince Charles vient d'être père pour la première fois) montre que « *be a dad* » est un nouvel état qui implique des sentiments nouveaux par rapport à l'état antérieur.
- 80 C'est également *to* que l'on trouvera dans *have to*, *be able to* et *be allowed to* où la validation est envisagée, contrairement aux modaux correspondants (*can*, *may*) suivis de la base verbale où il s'agit seulement de la validabilité de la relation prédicative :
- (92) Finally, I am able **to** take time off. (CEK 1995)
 (≠ I can take time off).
 (93) Do I have **to** pay ? (HS9 89)
 (≠ Must I pay ?)
 (94) Am I allowed **to** ask about the pills ? (JB 2834)
 (≠ May I ask about the pills ?)
- 81 Dans tous ces énoncés, la validation du procès précédé de *to* est postérieure au moment repère marqué par le temps du verbe de la principale (présent d'énonciation ici).
- 82 En conclusion, on peut dire que c'est bien la notion de *postériorité* qui sous-tend les différents emplois de *to*, l'énonciateur se projetant mentalement dans un « après » du discours ou des événements par rapport au moment repère.

4. Le cas de $\emptyset$

- 83 Si, selon Gustave Guillaume (1919 : 59, 60), l'article mesure le degré d'extensivité de la notion, l'absence d'article devrait logiquement renvoyer à la totalité de sa charge sémique. C'est ce que l'on constate dans le domaine nominal où $\emptyset$ indique que la notion n'est limitée ni en intention ni en extension :
- (95) $\emptyset$ Life is all right – it's what people make of it that is the problem. (K56)
 (96) It all happens later in Spain. $\emptyset$ Lunch can be at four, dinner at ten. (CFS)
 (97) $\emptyset$ French and $\emptyset$ English are the official languages used throughout the park. (EDO)
 (98) 'No $\emptyset$ Sex, Please, We're British'. (Titre d'une pièce d'Alistair Foot, 1971)
- 84 Dans ces exemples il ne s'agit pas d'une vie ou d'un repas en particulier ni d'un type de français, d'anglais ou de relations sexuelles. La définition du substantif n'est pas limitée par référence à une occurrence spécifique marquée par la présence de l'article, elle est donc maximale. Cela peut être mis en évidence par des paires contrastives bien connues comme
- (99) Ian is going to **the** hospital, so I'm afraid you'll have to put up with me. (JYE)
 (100) I didn't see John at all since before going to $\emptyset$ hospital. (FEE)
- 85 où l'énoncé (99) sera prononcé à propos d'un médecin qui se rend à son travail (le champ d'application de la notion est restreint au lieu) et (100) par un malade qui doit recevoir des soins (le champ d'application concerne tout ce qui a trait aux soins). Comparons encore :
- (101) We last met on **the** Sunday before his death. (EWW)
 (102) A good place for a meal on $\emptyset$ Sunday, or any other day. (ECS)

- 86 Comme le montre le co-texte, dans (101) le substantif est repéré par rapport à un jour particulier, alors qu'en (102), affranchie de toute circonstance particulière, la notion qu'il recouvre est saisie dans sa globalité. En l'absence de repérage, la définition y est maximale.
- 87 De même, les collocations de termes appartenant au même champ sémantique comme *war and peace* renvoient à la totalité de ce que recouvrent les notions concernées par opposition à *the Crimean war, the 1918 peace* où leur champ d'application est réduit aux circonstances mentionnées.
- 88 L'opposition $\emptyset$ / *the* se trouve également dans les exemples paradoxaux suivants :
- (103) We have $\emptyset$ land, $\emptyset$ water, $\emptyset$ sky and all that goes with it. (Adamczewski, 1998 : 210)
- (104) She loved the toys, the songs, the games [...]. (Lapaire et Rotgé, 1991 : 112)
- 89 Dans l'énoncé (103), bien que l'on soit en situation particulière, le personnage fait référence non pas à des éléments dans un lieu et à un moment précis mais à ce qu'ils représentent dans l'absolu, la définition est alors maximale, tandis que dans l'énoncé (104) la généralisation se fonde sur une expérience personnelle antérieure qui déclenche l'emploi de *the*.
- 90 L'absence de repérage marquée par $\emptyset$, et donc de limitation au champ sémantique de la notion que recouvre le substantif, signale que celui-ci est au niveau linguistique l'image de la notion dont il porte la totalité de la charge sémique.
- 91 Dans le domaine verbal, la base verbale nue « renvoie » également à la notion, comme le montre son emploi avec les verbes de perception, par exemple :
- (105) Over the line, she heard a door slam in Yorick's flat. (GUU)
- (106) I saw birds fly across, pigeons, I think. (GO7)
- 92 L'absence de marque faisant référence à un « avant » (-*ing*) ou un « après » (*to*) fait que « l'on a affaire à une notion verbale et non un prédicat » (Adamczewski, 1998 : 12). Dégagée de tout lien étroit avec la situation d'énonciation par la présence restrictive de *to* ou de -*ing*, la base verbale (V_2) précédée ou suivie de $\emptyset$ atteint au plus haut degré de généralisation, comme le prouvent les traductions possibles en français : « Elle entendit un claquement de porte » et « Je vis passer un vol d'oiseaux », où l'emploi d'un nom, précédé d'un déterminant à valeur générique, généralise et donc intemporalise la notion que recouvre le substantif. La comparaison avec l'autre forme possible
- (107) She heard a door **slamming**
- =
- (107') She heard a door that was **slamming** (une porte qui claquait)
- (108) I saw birds **flying**
- =
- (108') I saw birds that were **flying** (des oiseaux qui volaient)
- 93 où -*ing* est la marque d'un repérage du procès représenté par V_2 par rapport à une occurrence spécifique et limite la portée sémantique de la notion qu'il représente à cette situation-là, confirme cela.
- 94 De même, l'énoncé suivant qui peut recevoir trois interprétations différentes :
- (109) Derek ? Shoot tigers ? Never !
- (109') Derek never shot tigers
- (109'') Derek never shoots tigers
- (109''') Derek will never shoot tigers

- 95 montre bien la dimension d'intemporalité qui se rattache à la notion verbale précédée de Ø. L'absence totale de repérage dans cet énoncé a pour effet de lui attribuer, comme pour le substantif dans le domaine nominal, une extensivité maximale.
- 96 On peut faire la même constatation en ce qui concerne le verbe *make* :
- (110) He made me dress up in clothes like my mother's. (HH3 3282)
- 97 On a une structure du type $N_1 V_1 N_2 V_2$. Avec *make* c'est le sujet N_1 (*He*) de V_1 qui est à l'origine du procès représenté par V_2 et non N_2 (*me*) qui en est le simple exécutant. Celui-ci ne vise donc pas le procès, d'où l'absence de *to*. On trouve en particulier cette construction quand N_2 est le patient (111) ou quand le sujet de V_1 est neutre (112) :
- (111) He made me feel like I was mad. (HJC 389)
 (112) The colour made me think of Nile mud. (HNS 258)
- 98 La double construction du verbe *help* confirme cela :
- (113) Jimmy had a lot of flair but it didn't help him Ø win. (A7Y 157)
 (114) Well, I've met him, and I'm going to help him **to** get better. (FS2 779)
- 99 Dans l'énoncé (113), le sujet de V_1 (*it*, mis pour *flair*) est à l'origine du procès représenté par V_2 (*win*) mais de par sa nature n'exerce pas de contrainte sur N_2 (*him*) qui ne vise pas le procès, d'où l'absence de *to*. Dans (114), *going to* signale la volonté du sujet de V_1 (*I*) qui s'exerce sur N_2 (*him*) par l'intermédiaire du verbe *help* pour l'amener à la réalisation du procès représenté par V_2 (*get better*), d'où la présence de *to* qui marque une projection vers une validation future.
- 100 C'est ainsi que l'on aura logiquement *to* avec *force*, *get* et *cause* car la sémantèse du verbe fait de N_2 l'origine du procès de V_2 (le sujet de V_1 n'étant que le déclencheur de ce procès), ce qui implique une visée et une forme verbale précédée de *to* :
- (115) She forced him **to** learn to talk again. (K25 3101)
 (116) Then she got him **to** talk about his investigation. (GWG 2556)
 (117) The addition of a new 'branch' caused the tree **to** fall. (BNG 1752)
- 101 Inversement, dans les énoncés suivants où figurent *let* et *have*
- (118) She let him go alone to break the news to Chris. (H86 979)
 (119) I had her lose her temper by sending John to taunt her. (HXG)
- 102 l'absence de contrainte de la part du sujet de V_1 fait que V_2 perd sa fonction de relateur (pas de *to*) au sein d'une relation prédicative distincte de celle comprenant V_1 et qu'il représente une notion verbale appliquée à N_2 qu'il qualifie (on peut parfois le remplacer par un adjectif : *she let him alone*).
- 103 Pour résumer, quand N_2 est exécutant ou patient il ne vise pas le procès et on a une forme verbale non marquée (Ø), quand il est agentif on a une forme verbale marquée par *to*, d'où la présence de ce dernier au passif où N_2 devient sujet agentif de V_2 :
- (110') I was made **to** dress up in clothes like my mother's.
- 104 On opposera également la base verbale à BV+-*ing* comme dans les énoncés suivants :
- (120) I have never seen him take a drink. Not once. Noriega does not drink. (AAK)
 ≠
 (120') I have never seen him **taking** a drink.
- 105 Dans l'énoncé (120'), la forme verbale représentée par V_2 n'est pas le complément de V_1 mais a son propre sujet (*him*) et son propre complément (*a drink*), autrement dit elle a une fonction de relateur au sein d'une relation prédicative distincte de celle contenant V_1 . Dans (120), au contraire, le segment « *take a drink* » qualifie *him*, complément de V_1

(on peut lui substituer un autre qualificatif comme *sad*, par exemple), et fait partie d'une seule et même relation prédicative dont le relateur est V_1 . L'énoncé (120') signifie que le sujet de V_1 n'a jamais été témoin d'une occurrence du procès représenté par *BV+-ing* alors que dans (120), $\emptyset$ +BV indique que la notion complexe représentée par V_2 et son complément ne s'applique pas à sa connaissance au complément de V_1 , comme le confirme la fin de l'énoncé.

- 106 Contrairement aux énoncés où la base verbale est précédée de *to* ou suivie de *-ing*, la base verbale nue, en s'affranchissant de tout lien étroit au sein de la relation prédicative par l'absence de repérage faisant référence à une antériorité ou une postériorité dans le discours, conserve la totalité de la charge sémique de la notion.

5. Représentation

- 107 Nous venons de voir que les opérations de détermination dans le domaine nominal et le domaine verbal font appel à des marqueurs linguistiques qui, sous la diversité des formes, renvoient à des opérations de repérage similaires. Alors que *the* renvoie à une antériorité dans le discours ou la situation et *-ing* à une antériorité événementielle, *a* renvoie à une postériorité dans le discours et *to* à une postériorité événementielle. *This* et *that*, quant à eux, renvoient à la fois à une antériorité marquée par *th-* et une identification (*-i-*) au moment repère ou à l'énonciateur pour *this* ou une différenciation (*-a-*) par rapport à ce moment ou à l'énonciateur pour *that*.
- 108 On est en présence d'un système à trois niveaux : linguistique, opérationnel et cognitif. Les opérations de repérage dont *the*, *a*, *to*, *-ing* et *this*, *that* sont la trace au niveau linguistique sont le résultat d'opérations cognitives dont les outils sont les notions d'identification ou de différenciation, d'antériorité ou de postériorité qui renvoient respectivement aux archétypes primitifs de « l'ici » et de « là-bas » ou du « maintenant » et de « l'avant » ou de « l'après » (Desclés, 1991). Ces notions s'appliquent aux relations spatio-temporelles qui sont à l'œuvre dans les domaines de la détermination verbale et nominale et qui permettent le repérage des participants et des événements. En effet, celui-ci se fait soit par rapport à l'énonciateur (repérage spatial) ou à la chronologie discursive (repérage temporel) pour *this*, *that*, *the* et *a*, soit par rapport à la chronologie temporelle pour *this*, *that*, *to*+BV, *BV+-ing* et *be*+BV+-*ing*. Or nous avons vu, d'une part, que la chronologie discursive s'inscrit dans la chronologie temporelle et d'autre part, que l'espace et le temps s'appréhendent en fonction des mêmes notions de base qui font appel aux mêmes archétypes primitifs. Nous pouvons donc dire que ce sont ces archétypes qui sont le fondement des opérations de repérage. Cela est vrai dans le domaine nominal comme dans le domaine verbal, à la différence près que pour *the* et *a* il s'agit d'une antériorité ou d'une postériorité discursive et que pour *this* et *that* il peut s'agir d'une identification ou d'une différenciation spatiale ou affective par rapport à l'énonciateur aussi bien que temporelle (par antériorité / postériorité) par rapport au moment repère.
- 109 Quant à $\emptyset$, il n'est pas la trace d'un renvoi à une antériorité ou une postériorité du discours ou des événements ni d'une identification ou d'une différenciation d'avec le moment repère ou l'énonciateur mais, au contraire, sa fonction est, en marquant l'absence de repérage, d'affranchir le verbe ou le substantif de la chronologie événementielle ou discursive pour pouvoir accéder à la complétude du signifié. En

effet, par leur absence de repérage au sein de la relation prédicative, le substantif et la base verbale nus demeurent indéterminés, proches de la notion pure, alors que ceux précédés de *a*, *the* ou *to* ou suivis de *-ing* sont le résultat d'une opération de repérage qui en limite l'extensivité à la situation considérée.

- 110 Arrivés au terme de notre étude, nous sommes maintenant en mesure de mettre en parallèle les deux systèmes de détermination et de constater leur stricte similitude.

- 111 Quant à *this* et *that*, ils sont à rapprocher respectivement des aspects *be+BV+-ing* et *have+BV+-en* dont ils partagent le schéma cognitif¹⁰. En effet, le premier de ces aspects se caractérise par un retour vers du déjà pensé, envisagé, acté, marqué par *-ing*, et une identification au moment repère marquée par *be*, tout en ouvrant sur un « à venir ». Le deuxième se caractérise comme *that* par un retour vers le passé et une fermeture marqués par les (sub)morphèmes *-en* et *-a-*.

- 112 On constate que la représentation topologique est semblable à la précédente à la différence près que *this*, comme on l'a vu, peut être à la fois un marqueur de reprise, donc renvoyer à une antériorité tout en réactualisant la notion, et ouvrir sur un « à venir ». De même, *be+BV+-ing*, tout en marquant le rattachement au moment repère de la notion verbale, signale une antériorité par entrée préalable dans le domaine notionnel du verbe et une ouverture par l'absence de clôture de ce domaine. *That* et *have+BV+-en*, quant à eux marquent la reprise et la fermeture en renvoyant uniquement à une antériorité de la notion ou du procès¹¹.

6. Les quantifieurs et les modaux

- 113 Les quantifieurs et les modaux ne font pas appel aux archétypes primitifs de l'horizontalité (« avant/après » ou « ici/là-bas ») mais à ceux de la verticalité (« haut/bas ») qui ont donné naissance au niveau conceptuel aux notions de *supériorité* et d'*infériorité*. Les quantifieurs renvoient à la quantité de matière ou d'éléments en question de façon globale, sans en distinguer les composants. Leur expression linguistique en anglais correspond à *all/each/every, most, much/many, some/a little/a few, little/few, no*. Au niveau cognitif leur paradigme s'organise selon une échelle de valeur orientée correspondant à la verticalité de la station debout, la tête située en « haut » étant considérée comme « supérieure » aux pieds situés en « bas » à la fois par sa situation physique et sa dimension psychique. On aura ainsi, du bas vers le haut : *no, little/few, some/a little/a few, much/many, most* et *each/every/all*.
- 114 Dans leurs emplois épistémiques, les modaux sont à la détermination verbale ce que les quantifieurs sont à la détermination nominale. Ils servent à évaluer quantitativement les chances de validation du procès représenté par le verbe. Il n'est donc pas surprenant qu'ils se distribuent selon un schéma identique allant de la plus faible chance de validation à la plus forte : *might, may, will, must*, selon une échelle de valeur verticale, conformément à ce qui a été dit au paragraphe précédent.
- 115 À la différence des autres déterminants verbaux et nominaux, les archétypes qui sous-tendent l'emploi des quantifieurs et des modaux n'ont pas pour trace au niveau linguistique un morphème ou sub-morphème mais sont constitutifs d'une échelle de valeur qui organise une classe de termes en un paradigme orienté. Les quantifieurs ont un sens lexico-grammatical qui correspond à une opération de parcours - on envisage tous les termes de la classe pour tous les retenir (*all*) ou n'en retenir aucun (*no*) - ou à une opération de prélèvement (*some, (a) little/few, much/many*) et une représentation cognitive qui correspond à leur position sur l'échelle de valeur. Les modaux ont un sens lexical (*may/might* = « pouvoir », *will* = « vouloir », *must* = « devoir ») et une représentation cognitive qui les positionne sur une échelle similaire en fonction de la valeur épistémique qu'ils prennent en contexte¹². Si on applique le paradigme des quantifieurs et celui des modaux à un même exemple on est en mesure de mettre en évidence une correspondance entre les deux systèmes :

<i>Domaine nominal</i>	<i>Niveau cognitif</i>	<i>Domaine verbal</i>
<i>Quantifieurs</i>	(outils/schémas)	<i>Modalité</i>
<i>Haut</i>		
<i>All students passed the test</i>	+	<i>She ∅ passed the test</i>
<i>Most students passed the test</i>	↑	<i>She must have passed the test</i>
<i>Many students passed the test</i>		<i>She will have passed the test</i>
<i>Some students passed the test</i>		<i>She may have passed the test</i>
<i>Few students passed the test</i>		<i>She might have passed the test</i>
<i>No one passed the test</i>	–	<i>She didn't pass the test</i>
<i>Bas</i>		

- 116 La classe des modaux épistémiques et celle des quantifieurs s'organisent donc au niveau cognitif selon une même échelle de valeur orientée construite à partir des archétypes primitifs du « haut » et du « bas ». Comme avec les autres déterminants, on constate avec les quantifieurs et les modaux un parallèle à ce niveau entre le domaine verbal et

le domaine nominal (*all* et *no* correspondant respectivement à la modalité assertive positive et négative).

7. Conclusion

- 117 On a vu au cours de cette étude comment, au-delà de la diversité des réalisations de surface et de la polysémie des formes, on peut faire remonter les opérations de détermination à un petit nombre de schèmes primitifs ancrés dans la représentation perceptuelle du temps et de l'espace. Nous avons ainsi mis en évidence l'existence d'un parallèle entre détermination verbale et détermination nominale qui constituent de véritables systèmes au niveau cognitif.
- 118 Cette similitude dans le fonctionnement des opérations de détermination n'est pas surprenante puisqu'elles sont le produit de repérages spatio-temporels régis par les mêmes notions constituées des mêmes schèmes sémantico-cognitifs faisant appel aux mêmes archétypes primitifs distribués sur les axes horizontaux et verticaux qui servent de repère au positionnement spatio-temporel de l'homme et de ses actions dans l'environnement.
- 119 Ces archétypes seraient ainsi les véritables invariants langagiers puisqu'on les retrouve sous la trace des mêmes « cognèmes » dans d'autres langues indo-européennes comme le français avec l'opposition binaire *-i/-a-* dans *ici/là* et *ceci/cela* ou l'italien avec la double opposition *qui/qua* pour « ici » et *lì/là* pour « là », témoin d'un décentrage énonciatif que l'on trouve également avec certains emplois de *this/that* en anglais.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMCZEWSKI H., DELMAS C., 1998, *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin.
- BOTTINEAU D., 2012, « Le décentrage intersubjectif des marqueurs de spatialité » dans BACHA J. et R. BRET-VITTOZ, *Espace et énonciation, Linguistique et littératures françaises et francophones*, Tunis, Les Editions Sahar, 99-107.
- BOTTINEAU D., 2009, « La théorie des cognèmes et les langues romanes : l'alternance *i/a* dans les microsystèmes grammaticaux de l'espagnol et de l'italien », *Studia Universitatis Babeş Bolyai, Philologia*, LIV 3, 125-151.
- COTTE P., 1982, « Autour de TO », *Apports français à la linguistique anglaise*, Travaux du CIEREC XXXV.
- CULIOLI, A., 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 2, Paris, Ophrys.
- DESCLÉS J.-P., 1998, « Les représentations cognitives du langage sont-elles universelles ? », *Essais sur le langage, logique et sens commun*, Fribourg, Suisse, Editions universitaires, 53-81.
- DESCLÉS J.-P., 1994, « Réflexions sur les grammaires cognitives », *Modèles linguistiques*, Université de Lille III, Lille, 1994.

- DESCLÉS J.-P., 1993, « Interaction entre langage, perception et action », *Faits de langues*, n° I, 124-127.
- DESCLÉS J.-P., 1991, « La prédication opérée par les langues (ou à propos de l'interaction entre langage et perception) », *Langages*, vol. 25 83-9
- DESCLÉS J.-P., 1990, *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*, Paris, Hermès.
- DESCLES J.-P., 1989, « Catégories grammaticales et opérations cognitives », *Histoire, Epistémologie, Langages*, Vol. 11, 33-53.
- GHIO G., 2014, *Temporalité et aspectualité en anglais : opérations, représentations, cognition*, CORELA, n° XII, Vol. 1, 2014.
- GHIO G., 2012, *Grammaire linguistique de l'anglais contemporain*, Paris, Belin.
- GHIO G., 1998, *CAN et MAY : les modaux du possible en anglais contemporain*, Lille, Thèse, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.
- GUILLAUME G., 1919, *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris, Hachette.
- JOLY A., 1987, *Essais de systématique énonciative*, Lille, Presses Universitaires.
- JOLY A., O'KELLY D., 1991, *Grammaire systématique de l'anglais*, Paris, Nathan.
- LANGACKER R., 2008, *Cognitive Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- LAPAIRE J.-R., ROTGÉ W., 1991, *Linguistique et grammaire de l'anglais*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail.
- SOUESME J.-C., 1992, *Grammaire anglaise en contexte*, Paris, Ophrys.

ANNEXES

Corpus électronique : les références des exemples (entre parenthèses) renvoient au British National Corpus (BNC).

Symboles : = signifie « identique à », ≠ signifie « différent de ».

NOTES

1. Les niveaux intermédiaires ne sont pas mentionnés ici car non pertinents dans le cadre de cette étude.
2. Opérations de prédication, de détermination, de quantification, de repérage, etc.
3. Ces notions sont à prendre dans un sens large. Elles sont les équivalents conceptuels des archétypes primitifs.
4. Les temps et les aspects ont fait, quant à eux, l'objet d'une étude précédente (Ghio, 2014).
5. Guillaume, G. (1919 : 16). Au plan linguistique il s'agit d'un retour vers l'avant du discours ou de la situation.
6. Voir Bottineau, D. (2012).
7. Ou « cognèmes », selon la Cognématique de Bottineau (2009).
8. Expression empruntée à Joly et O'Kelly (1991).
9. Ces verbes se construisent aussi suivis de *to* + BV pour indiquer que le procès est visé (voir 3.2).
10. Pour l'étude de ces aspects, voir Ghio, 2014.

11. L'état résultant du procès au moment repère n'est qu'une conséquence de l'achèvement antérieur de ce dernier.

12. Notre but n'est pas ici d'étudier l'influence du contexte sur la valeur des modaux. Nous nous limitons à leur valeur prototypique. Pour une étude détaillée des modaux en contexte, voir Ghio (1998).

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est de montrer le parallèle que l'on peut établir entre les deux systèmes de détermination (nominale et verbale) en anglais. Après une brève introduction qui replace cette étude dans le cadre théorique de la Grammaire Applicative et Cognitive de J.P. Desclés, nous tenterons de montrer à l'aide d'un rapide survol des différents marqueurs de la détermination nominale et verbale que leur fonctionnement peut être relié à des opérations cognitives sous-jacentes obéissant elles-mêmes à un nombre restreint d'archétypes cognitifs. Nous mettrons ensuite en évidence les similitudes qui existent entre les deux types de déterminants et le strict parallèle qui en découle entre les deux systèmes de détermination.

The purpose of this paper is to show the parallel that can be drawn between the two systems of determination (verbal and nominal) at the cognitive level. After a rapid introduction that places this study within the broad theoretical framework of J.P. Desclés's Grammaire Applicative et Cognitive, the paper will attempt to show by a quick survey of the nominal and verbal determiners that their function can be traced back to underlying cognitive operations governed by a small number of basic notions. It will then show, in the light of this study, the similarities that exist between the two types of determiners and the strict similitude that can be inferred between the two systems of determination.

INDEX

Mots-clés : opérations, cognition, identification, différenciation, antériorité, postériorité

Keywords : operations, cognition, identification, differentiation, anteriority, posteriority

AUTEUR

GILBERT GHIO

gilbert.ghio@orange.fr